



Les mille et une premières fois de la photo

EXPOSITION Au Musée des beaux-arts du Locle se déploie une petite histoire de la photographie – qui démontre qu'elle ne cesse de se réinventer

ÉLÉONORE SULSER

Au Musée des beaux-arts du Locle, on peut en ce moment plonger dans une piscine d'art grâce à l'exposition *For One Solid Time, Wet: La piscine dans l'imaginaire* qui occupe trois étages du MBAL. Mais on y découvre aussi, de plain-pied, une petite exposition ingénieuse, imaginée par Francesca Seravalle et intitulée «Les premières photographies. Jusqu'à preuve du contraire».

A l'heure où l'on fête le bicentenaire de la première photographie de l'Histoire, prise de vue des toits de Saint-Loup-de-Varennes par l'inventeur français Nicéphore Niépce, capturée à l'aide d'une *camera obscura* en 1827, le projet pose d'emblée ses propres limites. Et joue avec, en interrogeant autant qu'il tente de le donner à voir, le concept de «première photo»: première photo sur tel ou tel sujet ou obtenue selon tel ou tel procédé technique. On découvre donc la première photo sous-marine, la première photo, bien connue, de la Terre vue de l'espace, la première photo du Soleil, une première (fausse!) photo de la Lune ainsi que la première photo

déposée sur la Lune par la mission Apollo. Il y a bien sûr, aussi, la première photo de nu, la première photo érotique. Puis la première imprimée au jet d'encre, la première numérique, la première photoshopée, la première envoyée par e-mail, par téléphone portable, publiée sur internet, etc. Quelques icônes sont présentes, mais c'est aussi une collection de nombreuses curiosités.

«Je voulais faire quelque chose d'amusant, pas de trop classique»

FRANCESCA SERAVALLE,
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Francesca Seravalle a mené une enquête serrée, plusieurs années durant, pour mettre la main sur ces petits trésors qui jalonnent l'histoire des images depuis deux cents ans. Elle sait aussi ce qu'il y a de fragile dans cette démarche: une «première» n'est pas à l'abri d'être détrônée par une autre. C'est pourquoi elle place l'exposition sous le signe du jeu. Les photos sont autant de cartes à jouer, formant des châteaux dont l'équilibre précaire peut être à tout moment remis en question.

L'exposition est montée avec sérieux, mais elle ne se prend pas au sérieux. «Chaque personne se souvient des premières fois dans sa propre vie. Donc je voulais faire quelque chose d'amusant à propos des «premières», et pas quelque chose de trop classique», avoue Francesca Seravalle. Mais la commissaire est très consciente des enjeux de son exposition qu'on peut lire à plusieurs niveaux. N'est-elle pas, notamment, l'autrice de *The Pixel* (Ed. Corraini, non traduit) qui retrace l'histoire de l'usage du pixel au XXe siècle, et ses significations dans les domaines artistique et politique?

Et en effet, à rebattre et à contempler ces «cartes» des premières photos, le sentiment de l'histoire, les questions sur les technologies, l'obsession de l'archivage qu'ont développé les humains, leur voyeurisme aussi parfois, leurs nostalgies, leur humour, tout cela vous agite et vous touche. A l'heure du selfie, de nos téléphones et ordinateurs débordants de souvenirs, d'images collectées, mais aussi de représentations narcissiques, on comprend que l'histoire des premières photos est aussi la nôtre, intime désormais, indissociable de nos vies. ■

Les premières photographies. Jusqu'à preuve du contraire. Une exposition de Francesca Seravalle au Musée des beaux-arts du Locle (MBAL). A voir jusqu'au 21 février.

LE TEMPS

24-25 octobre 2026